

IAIN LEVISON

Les
stripteaseuses
ont toujours
besoin de conseils
juridiques



LIANA LEVI

Le 10 | 14
Week-end

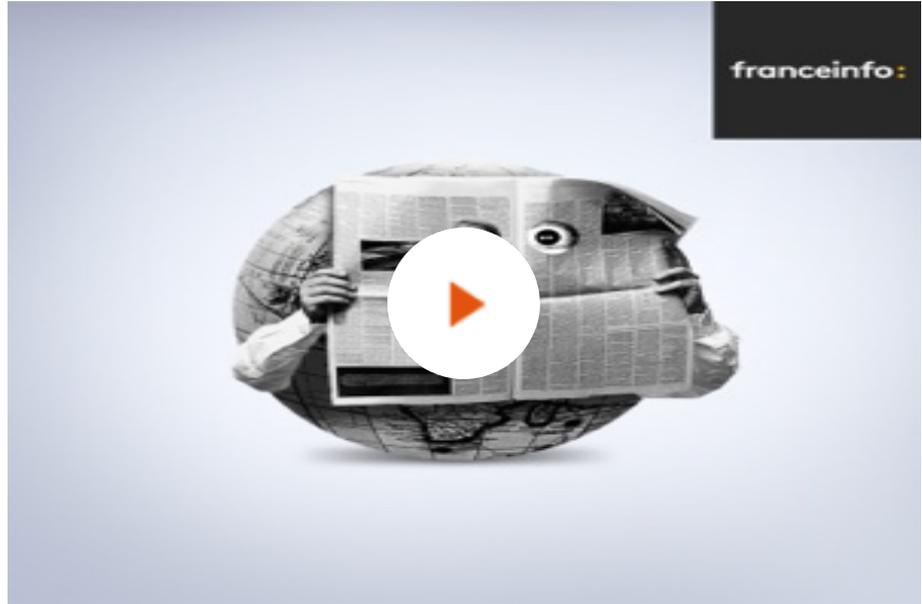
8 Septembre 2024

Durée de l'extrait : 00:02:51

Heure de passage : 11h51

Disponible jusqu'au :

8 Septembre 2025



Résumé: Le livre de Iain Levison "Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques", paru chez Liana Levi, est conseillé.

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

10:00 - 14:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

**Actualités-Infos
Générales**

Europe 1 Bonjour
- 5h-7h

17 Septembre 2024
Durée de l'extrait : **00:02:22**
Heure de passage : **05h53**
Disponible jusqu'au :
17 Septembre 2025

AM Alexandre LE MER



Résumé: Le livre "Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques" de Iain Levison, publié chez Liana Levi, raconte l'histoire de Justin Sykes, un avocat commis d'office à Philadelphie. Bien qu'il soit compétent, il accepte un job étrange pour 1 000 dollars par semaine, conseillant des danseuses dans un strip-club. Entre affaires judiciaires improbables et une proposition mystérieuse, Iain Levison mêle humour, ironie et roman noir dans une lecture captivante.

Famille du média :
Radios Nationales
Horaire de l'émission :
05:00 - 07:00
Audience : **80000**
Thématique de l'émission :
Actualités-Infos
Générales



L'avocat n'était pas une poire

Un modeste homme de loi est confronté à un dilemme moral. Iain Levison sonde ainsi les failles du système judiciaire américain

ANTOINE ALBERTINI

Pour tirer sur un joint au bord du fleuve Delaware, préférez les berges côté New Jersey, où fumer du cannabis est parfaitement légal. Mais éteignez votre mégot si vous franchissez le fleuve pour la Pennsylvanie, un Etat doté des «lois les plus restrictives du pays en matière de drogues». Voilà le genre de conseils que prodigue Justin Sykes, avocat à Philadelphie, à sa clientèle de clochards avinés ou de braqueurs foireux. La plupart du temps, les dossiers de ce commis d'office sont expédiés avant même la tenue d'un procès : les peines de ses clients sont directement négociées avec le procureur Dick Farell Jr.

Simple employé du bureau de l'aide juridictionnelle, préposé au menu fretin de la délinquance, Justin s'accroche pourtant à son job. Mais pourra-t-il se permettre de repousser l'offre de Marcus, éminent membre de la pègre locale et patron d'un bar à stripteaseuses, le Kitties Gentleman's Club, situé dans un coin déprimant d'une zone industrielle? Mille dollars cash de l'heure pour dispenser une fois par semaine des consultations juridiques à destination des effeuilleuses de

l'établissement : cela ne se refuse pas. Et qu'importe si le marché est assorti d'une étrange clause – après avoir fait son office, l'avocat devra impérativement passer la nuit dans un motel situé en face du Kitties avant de regagner la ville le lendemain –, l'affaire est juteuse, légale et sans risque. Mais, en topant avec Marcus, Justin ne vient-il pas de louer son âme au diable?

A la fois nerveux et mélancolique, servi par une intrigue astucieuse, *Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques*, récite sans fioritures, offre l'occasion à Iain Levison de disserter sur les errements du système judiciaire américain. Au fond, suggère l'écrivain américain, ses lois n'obéissent «qu'à une seule et unique règle incontournable : l'injustice ne peut être flagrante». Le reste, enquêtes, plaidoiries, procès, se joue selon lui à la tête du client et à l'humour des magistrats.

Justice de classe

Ainsi, la juge Jennifer Bales se comporte-t-elle «comme si elle était une reine médiévale», son confrère Anthony Caesari n'est rien d'autre qu'un «connard arrogant» mais «équitable la plupart du temps», et le doyen Chester Wiley «déteste l'humanité parce que sa femme s'est tirée avec un avocat de la défense». Dans leurs tribunaux, tous trois rendent moins une justice de race qu'une

justice de classe, écrit Levison, car «le système aime plus l'argent qu'il ne hait les Noirs». Peu à peu, les circonstances amèneront Justin à remettre en cause non seulement le système judiciaire lui-même mais aussi le rôle qui lui est assigné : «Les termes et les traditions bizarres du monde juridique me semblent soudain monstrueusement prétentieux, un langage secret que nous sommes obligés d'apprendre pour faire croire au public que nous sommes plus intelligents et respectables que nous ne le sommes en réalité.»

Une fois de plus, l'auteur de *Pour service rendu* ou d'*Un voisin trop discret* (éd. Liana Levi, 2018 et 2021) livre un roman court et rythmé, sans aucun temps mort et où chaque mot trouve sa place. Ce style «garanti 0 % de graisse» montre plus qu'il n'explique, un précieux atout lorsque Iain Levison décrit le bar sordide et le motel anonyme où se croisent les destins de personnages mi-barrés, mi-flippés. Un atout et un avantage incontestable pour nous, lecteurs : on y croit, on y est. ■

LES STRIPTEASEUSES ONT TOUJOURS BESOIN DE CONSEILS JURIDIQUES (*The Whistleblower*), de Iain Levison, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Emmanuelle et Philippe Aronson, Liana Levi, 238 p., 22 €, numérique 17 €.

Edition : **Octobre 2024 P.81**
 Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public
 Périodicité : **Mensuelle**
 Audience : **524000**



Journaliste : **Bernard Quiriny**
 Nombre de mots : **262**



La justice mise à nu

Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques, nouveau roman de Iain Levison, remporte la palme du titre le plus long de la rentrée (la V.O. est plus sobre!), et peut-être celle du meilleur roman étranger. C'est l'histoire d'un avocat de Pennsylvanie affecté au bureau de l'aide juridique, tâcheron payé par l'État pour traiter des dossiers minables. Un jour, le patron d'une boîte de strip-tease lui offre 1 000 dollars de l'heure pour donner des consultations juridiques à ses danseuses. Le contrat stipule qu'il doit passer ensuite la nuit dans un motel situé en face, propriété du même homme. On devine l'embrouille, mais comment résister? Levison entretisse cette intrigue avec d'autres, comme dans une bonne série. Le charme du roman réside dans l'humour résigné du narrateur et dans son regard désabusé sur le système judiciaire américain: le marchandage des peines, l'art de composer un jury, le poids de la personnalité du juge, sans compter les bizarreries liées au fédéralisme, ce qui est légal d'un côté du fleuve pouvant être illégal de l'autre. Héros attachant, rythme soutenu, personnages idiosyncrasiques et gag à chaque page: à la question de savoir s'il a réussi son roman, Levison peut plaider coupable. ■

Bernard Quiriny

PHILIPPE MATSAS/LIANA LEVI - MARK BOURDILLON FOR ST CULTURE/JC LATTÈS - FRANCESCA MANTOVANI/GALLIMARD



★★★★☆
LES STRIPEASEUSES ONT TOUJOURS BESOIN DE CONSEILS JURIDIQUES (THE WHISTLEBLOWER)
IAIN LEVISON
 TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR EMMANUELLE ET PHILIPPE ARONSON, 240 P, LIANA LEVI, 22 €

Iain Levison rit jaune d'une société sans morale

Avec «les Stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques», l'auteur américain poursuit la veine du roman noir caustique pour décrire une Amérique qui néglige tous ses rêves.



Après tout, où est le mal ? Aider de jolies créatures qui se trémoussent en lingerie transparente n'a rien de répréhensible. (GeloKorol/Getty Images)

Retrouvez [sur cette page](#) toute l'actualité du polar et les livres qui ont tapé dans l'oeil de Libé. Et abonnez-vous à la newsletter Libé Polar [en cliquant ici](#).

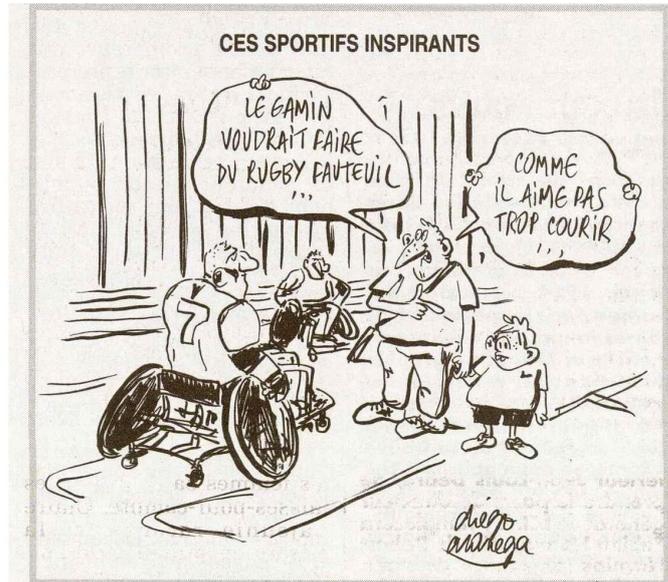
Justin Sykes est sympathique et plein de bonne volonté. Cet avocat commis d'office, du côté de Philadelphie, ne rechigne jamais devant les causes perdues. Excellent professionnel, il a sorti plus d'un délinquant de la prison. «*Ça fait onze ans que j'essaie de sauver le monde, et le monde continue de courir à sa perte*», soupire-t-il, en continuant sa tournée au dépôt où l'attendent une bonne cinquantaine de clients tous plus pauvres les uns que les autres. Mais le jour où un certain Marcus qu'il ne connaît même pas lui propose mille dollars de l'heure, tous les jeudis, pour donner des conseils juridiques à des stripteaseuses du Kittie Gentleman's Club, il se demande s'il ne va pas accepter. Après tout, où est le mal ? Aider de jolies créatures qui se trémoussent en lingerie transparente n'a rien de répréhensible. Le Kittie Gentleman's Club est plutôt minable et la proposition bizarre, mais voilà Justin, le jeudi suivant, prêt à donner un coup de main aux danseuses qui le souhaitent. Naïf, il ne cherche pas à savoir qui est ce Marcus en costume hors de prix. Ce type jovial est tombé du ciel et l'avocat empoche son enveloppe hebdomadaire sans piper mot, tout en continuant à se battre pour les oubliés de la société américaine.

Bien sûr, les choses ne sont pas si simples. Marcus avec ses affaires juteuses cache une grosse affaire de deal qui sert de prétexte à ce roman délicieux et décapant. Iain Levison, l'auteur de [Un petit boulot](#) (Liana Levi, 2003), utilise une nouvelle

fois le polar pour dénoncer une société sans morale. Celle des riches à en vomir, des flics menteurs, des procureurs tout-puissants qui vénèrent Trump. Tous ces voyous en costard utilisent le système judiciaire pour le tourner à leur avantage. Quel humour, quel entrain, pour décrire une Amérique cruelle qui néglige tous ses rêves !

Iain Levison n'est jamais méchant mais il a perdu ses illusions et choisit la fiction humoristique bien caustique pour nous ouvrir les yeux. Rions jaune, mais rions avec lui.

Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques, Iain Levison, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Emmanuelle et Philippe Aronson, éditions Liana Levi, 240pp, 22 €.



Le jeu de lois

Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques
de Iain Levison

MILLE DOLLARS par semaine pour conseiller des effeuilleuses dans une boîte de routiers mateurs puis roupiller – seul ! – dans le motel d'en face, ça ne se refuse pas. Même si l'argent est versé en liquide par le gros dealleur du coin. Ça peut aider : Justin Sykes est un avocat commis d'office désargenté usinant du côté de Los Angeles. Menant 50 affaires de front, il est suffisamment rompu aux subtilités du système judiciaire américain pour savoir qu'un procès se joue à la roulette russe.

C'est son quotidien pas vraiment ordinaire que le toujours drôle et dérangeant Iain Levison nous fait découvrir dans ce polar malin. Voilà Sykes qui défend un clodo porté sur la bouteille : le dénommé Donald Bryce risque au moins six ans de prison pour avoir chapardé un flacon de (bon) bourbon. Le prévenu est mal parti : il est blanc. « Je ne dis pas que le système est raciste mais qu'il vaut mieux être riche et noir que pauvre et blanc », constate Sykes. « Le système aime plus l'argent qu'il ne hait les Noirs. » Rassurant ?

Avant même l'ouverture des débats, la constitution du jury est souvent décisive. Ses membres sont écartés ou non selon leurs réponses aux questions bizarres mises au point par des psys qui le sont tout autant : « Avez-vous un chat, madame Margolies ? Pas besoin de vous, les propriétaires de chats étant plus taillés pour la défense. Vous aimez le golf, monsieur Welch ? Bienvenue dans le jury, les golfeurs aiment condamner les prévenus. »

En fouillant la jurisprudence, Sykes apprend qu'en Californie « les abeilles sont, légalement parlant, des poissons ». Une absurdité née de la décision du gouvernement local de transférer les subventions pour la pêche à la préservation des pollinisatrices. Conséquence : « Une compagnie d'assurances ne tardera pas à refuser de couvrir les frais d'hôpitaux d'une personne piquée par une abeille » sous prétexte que sa police ne prend pas en charge les blessures causées par des poissons. Même si, chez les assureurs, les requins ne sont pas rares.

Didier Hassoux

● **Liana Levi**, 240 p., 22 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Emmanuelle et Philippe Aronson.



HUMEUR

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

« Le Petit Prince » en 600 langues

C'est un record : *Le Petit Prince*, le chef-d'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry, est devenu le livre de fiction (on ne parle pas de la Bible) le plus traduit au monde avec désormais 600 traductions. Cette année, on l'a traduit en dulegaya, la langue du peuple Kuna, peuple autochtone originaire d'une région qui s'étend du nord-est du Panama à la Colombie. Le livre a été tiré à 1.500 exemplaires. En dulegaya, ça s'appelle *Sagla Massi Bibbi*. Mais j'ignore comment se dit : « S'il vous plaît... dessine-moi un mouton ! »

les livres



SUR LE WEB

Le polar

Une colère simple, de Davide Longo, dans les profondeurs de la déprime et du web

Les brèves

La fille verticale, *Le champ*, *Les vérités parallèles* de Felica Viti, Jozef Winkler et Marie Mangez.

L'audiolivres

Plus grand que le ciel, de Virginie Grimaldi. Le dernier roman de la reine du livre qui fait du bien.

L'agenda

Les rencontres de la semaine.



le poche de la semaine



La constellation Rimbaud
JEAN ROUAUD
★★★★☆
Folio essais, 176 p., 7,80€

Quand le « Journal de Charleroi » refusait Rimbaud

Rimbaud et son cortège, Verlaine, Charleville, Charleroi, Paris, Bruxelles, Hodeïda et Aden, vous vous dites : « Rien à fiche, trop souvent lu, analysé, décrypté » ? Détrompez-vous : même (et surtout) si vous avez élimé votre volume relié de La Pléiade, que vous pensez tout connaître du poète-trafiquant-marchand d'armes, vous ne regretterez pas de vous plonger dans cet essai à la structure pointilliste : l'auteur égrène les villes-étapes de la vie de Rimbaud, il y fait revivre chacune des personnes qui ont eu une influence sur la vie du prodige ou peuvent témoigner de son passage sur terre. De ville en ville, de vie en vie, il reconstitue la constellation, la traîne de poussière d'étoiles qui a accompagné la comète Rimbaud, et il le fait avec grand talent d'écriture, sur un ton qui est à la fois enlevé, drôle, parfois badin et espiègle, parfois poétique, toujours instruit. Le vrai continuum de Rimbaud, écrit-il, n'est pas la poésie mais la guerre. A méditer. Le complément bienvenu à votre vieille Pléiade, formidable bien sûr, mais parfois un peu austère. Rouaud vous offre, en quelque sorte, le sourire équivoque de Rimbaud. A.L.

ROMAN



Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques
★★★★☆

IAIN LEVISON
Traduit de l'anglais (E-U) par Emmanuelle et Philippe Aronson
Liana Levi
238 p., 22 €, ebook 16,99 €

Avec « Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques », Iain Levison dépeint avec humour une société corrompue.

ENTRETIEN

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Mille dollars de l'heure. Qui oserait refuser un tel tarif ? Surtout quand on est avocat commis d'office planchant toute la semaine sur les dossiers de malfaiteurs sans envergure, comme Justin Sykes. Alors quand on lui propose de passer un soir par semaine dans un club pour messieurs à conseiller les jeunes femmes qui y travaillent, pourquoi refuserait-il ? D'autant qu'on le sait, les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques. Vous avez cependant compris que Justin a mis là le doigt dans un truc louche. Et l'histoire s'emballa...

Ce neuvième roman de Iain Levison est une nouvelle fois un petit bijou de narration et d'ironie. On rit beaucoup, on grince des dents aussi, on s'apitoie parfois, tant l'auteur peint des personnages humains et vrais, qu'on a envie de consoler ou de secouer. Iain Levison est né en Ecosse mais a grandi aux Etats-Unis. Il était en Grande-Bretagne lors de la pandémie de covid, il y est resté. Mais il a traversé la Manche pour se retrouver au Festival America, à Vincennes. On l'y a rencontré.

Vous êtes irrésistiblement drôle. L'histoire n'enregistre pas ce que les gens trouvent amusant. L'idée que je veux faire passer, c'est que même dans les moments éprouvants, ce n'est pas la misère totale. J'ai travaillé sur un bateau de pêche au large de l'Alaska, on tra-

« L'ironie rend un roman plus réel »



Iain Levison a fait 42 métiers avant de devenir écrivain à temps plein.

© JULIEN FALSIMAGNE/LEEEXTRA.

vallait 24 heures sur 24, et malgré tout on s'est amusé à certains moments. Il y a toujours quelque chose de drôle ou d'ironique que l'on peut signaler. Et si vous écrivez sur quelque chose de profondément sombre, cette pointe d'ironie rendra le roman plus accessible, plus facile à comprendre, plus réel.

Avec l'ironie, vous voulez prendre une certaine distance avec les choses ?

Non, c'est le contraire. Je crois que ça rapproche. Quand les choses sont vraiment horribles, c'est une bonne façon de les gérer. On ne peut pas être malheureux tout le temps.

Dans ce roman comme dans les autres, vous montrez une certaine amoralité tranquille, vous ne portez pas de jugement.

C'est le devoir des médias de fournir une position morale sur quelque chose. Pour un écrivain, la moralité doit être plus subtile. On doit la mettre en

arrière-plan afin de pouvoir raconter l'histoire sans avoir l'air de la juger. Cela fait de vous un meilleur narrateur.

La société américaine que vous décrivez, l'histoire se passe à Philadelphie, est complètement gangrenée : flics corrompus, procureur omnipotent, juristes incompetents.

C'est l'Amérique telle qu'elle est. Tout ce que j'ai fait, c'est écrire sur ce que je voyais. Regardez : Donald Trump a 34 condamnations contre lui à l'heure actuelle. Un juge de la Cour suprême reçoit des pots-de-vin de milliardaires au vu et au su de tout le monde, les journaux en parlent et rien ne se passe. Tout le système judiciaire est complètement corrompu et pourri de l'intérieur, et personne ne fait rien pour y remédier.

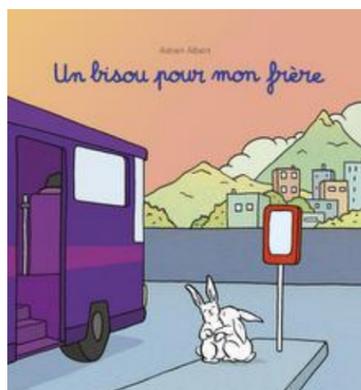
Trois films ont été tirés de vos livres, trois films français.

C'est parce que je ne publie plus aux Etats-Unis. Je donne mes livres directement à mon editrice française Liana Levi. J'avais l'habitude de les publier en anglais, mais j'en ai eu assez de traiter avec le système d'édition américain. L'establishment littéraire américain est un véritable cauchemar. Il ne s'intéresse qu'à la vente de livres au mètre. En France, c'est un processus plus réfléchi : on lit les livres et vous en parle.

Le covid vous a obligé de vivre en Grande-Bretagne. Mais vous pourriez retourner aux Etats-Unis, non ?

Je m'en fiche un peu, vous savez, je vis n'importe où, en fait. J'adore chaque année retourner voir ma sœur et sa famille, mais... Le football américain me manque mais je peux le regarder de chez moi. Et puis, c'est plus facile de vivre en Angleterre. J'ai une vie plus calme, plus paisible en dehors de l'Amérique. La corruption y est trop énorme. C'est de la folie. Nos élections durent plus d'un an, ce qui permet de se débarrasser immédiatement de tous ceux qui ne peuvent pas réunir 10 ou 20 millions de dollars pour leur campagne. Pour se présenter à une élection, il faut donc avoir de très bonnes relations ou être très riche.

JEUNESSE



Un bisou pour mon frère
★★★★☆

ADRIEN ALBERT
Ecole des Loisirs
36 p., 13,50 €
Dès 3 ans

Un petit lapin qui devrait atterrir sous le sapin

CATHERINE MAKEREEL

Après « Simon sur les rails » et « L'Antarctique de Simon », Adrien Albert donne une suite toujours aussi psychédélique aux aventures de ses lapereaux.

Adrien Albert a un truc avec les trains. Pas que les trains d'ailleurs, mais aussi les bus, les bateaux, les voitures, les hélicoptères, bref, tout ce qui met en mouvement son imaginaire véloce. Tout a commencé avec l'épatant *Simon sur les rails* et son tendre petit lapin blanc qui, ayant raté le dernier train de la journée, va embarquer dans un périple nocturne pour rejoindre son grand frère qui habite de l'autre côté de la montagne.

Cette obsession des moyens de transport s'est poursuivie dans *L'Antarctique de Simon*, où la même petite bête poilue empruntait train, bateau, avion ou encore parachute pour rendre visite à son ami Bob, employé sur une base scientifique du pôle Sud. Et puis, il y a eu *ChocoTrain*, nouvelle course folle, genre mission impossible, mais avec Chouchou et son intrépide mamie Georges à la place de Tom Cruise, et avec des travellings d'enfer sur les toits d'un train. Y

aurait-il un peu d'hyperactivité chez cet artiste français ? Si ses albums ont un petit quelque chose du film d'action, c'est avec bien plus de poésie que de frénésie, et des personnages gonflés à la tendresse plutôt qu'à la testostérone.

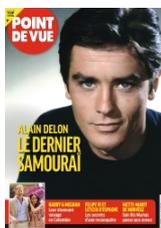
Sur les chapeaux de roues

La preuve avec son nouvel opus, *Un bisou pour mon frère*, qui nous entraîne une nouvelle fois sur les chapeaux de roues (littéralement) dans une intrigue « action-packed » comme disent les Américains – mais au service d'une cause délicatissime : de l'importance de se quitter sur un bisou. Tobold, le grand frère de Simon, est venu passer une journée en ville avec lui. Une journée délicieuse résumée en une quinzaine de petites vignettes où on voit les deux frangins faire de la trottinette, voir un film 3D au ciné, s'accorder une photo souvenir au photomaton, visiter une expo d'art contemporain, observer le ballet des pelleteuses sur un chantier de construction, batifoler au parc ou sur les toits d'un immeuble. Bref, une jour-

née géniale qu'ils clôturent au café, autour d'une menthe à l'eau, en attendant le bus qui ramènera Tobold chez lui. Sauf, que tout à leur dernière papote, les deux lapereaux ne voient pas le temps passer. Zut ! Il faut foncer avant que les portes ne se referment sur un bus qui démarre. Résultat, le petit lapin a réussi à sauter à bord juste à temps mais il a quitté son frère sans pouvoir lui faire de bisou. Mais le lapin blanc ne sait pas encore que le destin a mis sur son chemin une série de péripéties qui pourrait bien lui faire revoir son frère plus vite que prévu. Une conductrice de bus aux méthodes explosives, un rapace qui raffole des petits lapins, un pêcheur avec des bons réflexes : impossible de vous détailler toutes les péripéties d'un récit dessiné, une fois encore, dans un style psychédélique. Avec ses couleurs vives, ses personnages féminins puissants et déterminés, ses surprises narratives à la pelle et ses petits lapins d'une mignonnerie à tomber : Adrien Albert continue de tracer son sillon, passionnant et reconnaissable entre tous.



Edition : Du 21 au 27 aout 2024 P.58
 Famille du média : Médias spécialisés
 grand public
 Périodicité : Hebdomadaire
 Audience : 1054267
 Sujet du média : Lifestyle



Journaliste : -
 Nombre de mots : 117

Quelle culture!

Avocats & associés

Justin Sykes est avocat à l'aide judiciaire en Pennsylvanie. Un certain Marcus, propriétaire de boîte de strip-tease et trafiquant de drogues, lui propose mille dollars par semaine pour prodiguer des conseils à ses effeuilleuses et dormir dans son motel situé en face du club. Tout se passe bien, jusqu'au moment où Justin doit défendre un client qui veut dénoncer Marcus pour alléger sa peine... Ce polar juridique démarre tranquillement avant de se transformer en cauchemar pour son héros. Étonnant et réussi.

LES STRIPEASEUSES ONT TOUJOURS BESOIN DE CONSEILS JURIDIQUES,
 par Iain Levison,
 Liana Levi, 240 p., 22 €.





LES STRIPEASEUSES ONT TOUJOURS BESOIN DE CONSEILS JURIDIQUES d'Iain Levison

Traduit de l'américain par Emmanuelle et Philippe Aronson, [Liana](#) Levi, 237 p., 22 €

Le Iain Levison septuagénaire est encore marqué par ses années de galère d'avant son succès, racontées dans *Mémoires d'un précaire* (Liana Levi, 2007). Dans *Un petit boulot* (2003), il imaginait un homme devenant tueur à gages parce qu'endetté. Dans cette veine, il met en scène ici un avocat désormais commis d'office depuis que, lanceur d'alerte (c'est le titre en V.O., *The Whistleblower*), il a ruiné sa carrière : Justin Sykes a trahi son client, une méga-entreprise d'élevage porcin, en publiant le risque lié à son lisier. Il accepte une offre d'emblée suspecte mais alléchante : dispenser aux employées du « Kitties Gentleman's Club », une boîte de striptease, des conseils juridiques contre 1000 dollars de l'heure. On sait vite qu'il y a un lézard, un plombier leur donne des conseils de bricolage pour le même tarif, idem une toubib ses conseils de santé. L'intrigue est transparente, et l'on sourit à suivre le naïf qui persiste à ne pas la voir. Mais l'essentiel n'est pas là. Il est dans la peinture d'une justice au service des riches et des puissants, avec ses juges distribuant les peines au faciès. Ainsi du vieux juge Weaver qui se montre très indulgent avec les jolies dames qui, Sykes les coache, se vêtent en mettant en valeur leurs atouts mammaires. Les dialogues de l'avocat avec les stripteaseuses sont drôles, enlevés, et loin des clichés, les filles se montrant bien différentes à la ville et à la scène. Mais toujours avenantes, insistant pour remercier le conseiller juridique avec une « *lap dance* ». Lui reste stoïque... comme si l'on avait mis un collier étrangleur au loup de Tex Avery. On se demande où ça va. La chute est sauvée in extremis par un *Deus ex machina* aussi discret qu'un semi-remorque. Mais si l'on voulait du mystère, on lirait du *whodunit* en buvant du Ceylan et grignotant des gâteaux secs.

Jérôme Delclos

À LIRE *da leghje*

Roman. « Elle est entrée dans sa librairie. Elle se sentait bien ; son cœur se réjouissait, son corps entier se détendait, elle s'abandonnait au plaisir de retrouver son lieu de travail. »
Ce joli récit, simple et chaleureux, est une déclaration d'amour à la librairie.

Une déclaration d'amour à la librairie

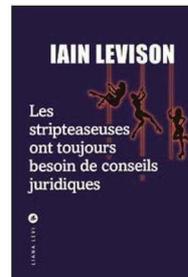
Entre boîte de strip-tease et couloirs du tribunal de Philadelphie

Polar. Humour décalé, observation de ses semblables, Levison pose son regard lucide sur les USA : « Ça fait onze ans que j'essaie de sauver le monde, et le monde continue de courir à sa perte. »

Justin Sykes est un des avocats de l'aide juridique au barreau de Philadelphie. Son quotidien, ce sont les exhibitionnistes, les vols à l'étalage ou, comme ce jour, le cambriolage, raté, d'un magasin d'alcool. Sauf que pour ce dernier cas, le braqueur est un sans-abri multirécidiviste et qu'il s'est pris quelques sérieux coups par les policiers venus l'interpeller en flagrant délit. Ce même jour, un patron de boîte de strip-tease embauche Justin une heure par semaine pour aider ses filles aux prises avec la loi : payé mille euros de l'heure. Avec des conditions bizarres, il faut l'avouer...

Iain Levison est l'écrivain de l'Amérique des marges, de l'Amérique derrière le rideau. Dans *Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques* (son neuvième roman), il explore le monde du lap dance mais aussi (surtout) les couloirs des tribunaux avec un procureur en pleine élection, des juges irascibles, des dossiers qui s'empilent et des malheureux qui subissent une justice qu'ils ne comprennent pas. « *Les pauvres sont beaux aussi, ça dure moins longtemps, c'est tout.* »

Humour noir, critique sociale, Levison n'a pas son pareil pour ausculter les USA avec, toujours, une intrigue improbable, folle comme peuvent l'être certaines situations dans ce pays.



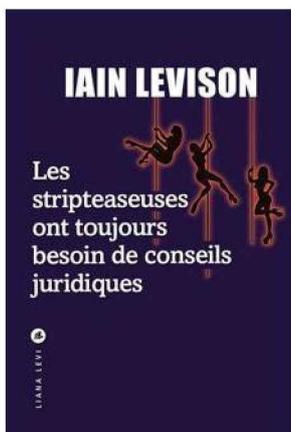
Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques
de Iain Levison
(The whistleblower), trad.
Emmanuelle et Philippe Arronson, ed. Liana Levi,
238 pages, 22 €.

Ch. L.



Le coup de cœur de la rédaction

De bons conseils... un peu trop cher payés



Né en Écosse mais installé aux États-Unis, Iain Levison est une valeur sûre de la littérature d'outre-Atlantique.

Auteur de nombreux romans publiés en français, il dénonce à chaque fois, sur le mode humoristique mais avec une grande perspicacité, les petits arrangements comme les grandes magouilles d'une société américaine rongée par ses propres démons.

Après tout, à un moment ou à un autre, tout le monde finit par avoir besoin de conseils juridiques. Les stripteaseuses comme les autres. C'est du moins ce qu'a pensé Justin Sykes en acceptant, à raison de mille dollars la séance, de se rendre chaque semaine dans une boîte de nuit plutôt louche pour offrir une assistance juridique de qualité aux artistes de la maison. Pour ce jeune avocat brillant, mais cantonné aux banales, et peu lucratives affaires de l'aide juridictionnelle, l'occasion était trop belle de mettre un peu de piment dans son existence et du beurre dans les épinars.

Alors oui, c'est vrai, il savait que son nouvel employeur était un trafiquant de drogue notoire à la sinistre réputation.

Cependant le dealer avait quelque chose de sympathique et quelle générosité de sa part de se préoccuper ainsi des soucis de ses employées !

Mais quand Justin Sykes, par ailleurs aux prises avec un procureur adjoint prêt à tout pour prendre du galon, commence à comprendre que son rôle ne se limite peut-être pas à conseiller les demoiselles en détresse et fort peu vêtues, l'affaire prend une tout autre tournure. Une aventure qui pourrait bien lui coûter plus cher que ce qu'elle devait lui rapporter...

Décidément des geôles du tribunal aux banquettes en skai du Kitties Gentleman's Club, en passant par le nouveau bureau du (presque) honorable Dick Farrel Junior, on ne s'ennuie pas une seconde en compagnie d'un jeune avocat plein de ressources et pas aussi naïf que certains voudraient le croire. Sans doute une des pépites de cette rentrée littéraire !

● Florence Dalmas

Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques, Iain Levison, *Liana* Levi éditions, 240 p. 22 €. (En librairie le 29 août).



Z LIVRES



Samuel Loutaty

LES STRIPEASEUSES ONT TOUJOURS BESOIN DE CONSEILS JURIDIQUES

Un polar de Iain Levison

Iain Levison est de retour et, bonne nouvelle, il n'a rien perdu de son sens salutaire de la satire. Cette fois, il met en scène Justin Sykes, un avocat commis d'office et qui tire le diable par la queue en traitant exclusivement de dossiers de petits délinquants sans envergure. Quand on lui propose mille dollars de l'heure pour donner des conseils juridiques aux stripteaseuses d'un club et passer la nuit dans le motel qui lui fait face, il ne résiste pas longtemps à la tentation. Et se retrouve embringué dans un trafic de plus en plus louche dont on se demande avec angoisse comment il va s'en échapper. Iain Levison continue son travail de sape de la société américaine entamé avec son premier roman, *Tribulations d'un précaire*, et cela nous met en joie tant il le fait avec drôlerie. Qu'il épingle le système judiciaire américain à deux vitesses ou le racisme endémique de la société, il touche juste, sans avoir l'air d'y toucher, utilisant sa plume flegmatique comme une arme. Au passage, ce faux misanthrope s'autorise à redonner leur humanité aux célèbres effeuilleuses en leur offrant la parole. Jubilatoire.

→ [Liana Levi](#), 240 pages, 22€.





Livres **Au boulot!**

L'usine et une mission de conseils pour se remettre dans le bain. Ou fuir !

Il travaille de nuit. Il préfère. Moins de chefs, moins de machines en marche, moins de bruit. Il a fait ça trente-trois ans. Robert Piccamiglio raconte ses années d'usine, les copains, le syndicat, les apéros, les luttes, les petites victoires, les échappées belles. Il fait le mur, celui au nord du bâtiment, et va retrouver sa douce qui perd patience : « *Il te faudra bien un jour que tu aies le courage de mettre de l'ordre dans ta vie. Quitter ta femme et l'usine avant qu'il ne soit trop tard.* » L'ouvrier amoureux a soif de liberté. Il est sorti vivant de l'usine, c'est une victoire, et veut encore rêver, aimer, écrire des choses, parfois très lyriques : « *Elle m'offrira ses yeux profonds comme l'océan où nous n'irons jamais.* » Dans la lignée de Thierry Metz (*Le Journal d'un manoeuvre*), de Jean-Pierre Levaray (*Putain d'usine*) ou de Joseph Ponthus (*À la ligne*), Robert Piccamiglio fait de l'usine une monstrueuse maîtresse.

Le travail, Iain Levison, il connaît et surtout, il l'écrit. Depuis *Un petit boulot*, son premier roman, il raconte l'Amérique des pros, des pauvres, des oubliés. Sarcastique, grinçant, toujours drôle et tendre, il critique le capitalisme et s'en fait un plaisir. Aujourd'hui, il épluche la justice américaine et cogne fort. Son narrateur est un avocat commis d'office. C'est son choix : défendre les plus faibles. Mais voilà que ce grand cœur naïf et solitaire se voit proposer de donner des conseils une heure par semaine contre 1000 dollars, incroyable, à des ... stripteaseuses. C'est à lire sous ce titre alléchant : *Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques.*

MARTINE LAVAL

Derrière la nuit, l'usine, de Robert Piccamiglio, éd. La Fosse aux ours.
Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques, de Iain Levison,
 traduit de l'américain par Emmanuelle et Philippe Aronson, éd. Liana Levi.



Il est le trublion du roman noir, celui qui met du sable plutôt que de l'huile dans les engrenages du suspense, faisant grincer son humour et les dents des lecteurs. Iain Levison, 61 ans, natif d'Aberdeen en Écosse mais américain d'adoption, trace sa route sur une voie singulière où l'intrigue criminelle se teinte de dérision et de satire sociale.

Nous l'avons croisé chez son éditeur, avant d'aller échanger dans un bistrot à deux pas de la Sorbonne. Les souvenirs de nos précédentes rencontres au même endroit le situent comme vivant un peu partout et nulle part, sorte de citoyen du monde qui a longtemps collectionné les petits boulots avant de boucler son sac. Le jeune Écossais pauvre devenu un Américain moyennement aisé a eu besoin de se cogner aux réalités pour se trouver.

On sait qu'il a été soldat, chauffeur-routier, ambulancier, pêcheur de crabes et charpentier. Quand il ne s'est plus reconnu dans la société américaine, l'Asie l'a aidé à se stabiliser un peu. Il a enseigné en Chine, en primaire puis à l'université, où le confort de logements de fonction a libéré son écriture. De retour en Europe, il s'est posé en Allemagne puis au Royaume-Uni, promenant son sourire un peu inquiet et ses doutes de solitaire d'un toit temporaire à un autre.

S'il écrivait des poèmes, Iain Levison serait l'ultime beatnik, héritier des Kerouac, Ginsberg et autre Burroughs qui doivent tant au nomadisme. En voyageant, il saisit l'essence des choses sans jamais chercher à raconter textuellement ce qu'il traverse. Précarité, société de surveillance, système carcéral ou judiciaire, de grandes questions transparaissent dans ses fables très noires et très critiques, parfois cruelles et amORALES. Le héros de son neuvième roman est un cousin du Saul Goodman de la série « Better Call Saul » : un avocat voué aux causes perdues qui se laisse embringuer dans une combine louche payée mille dollars l'heure. C'est drôle, surprenant, mordant.

Voici un auteur qui avance à l'instinct, écrivant sans véritable plan, exactement comme il déroule sa carrière littéraire. Son chaos créatif a du succès. Il compte des fans dans l'industrie du cinéma, qui a déjà adapté trois de ses romans « Arrêtez-moi là » et « Un petit boulot » en 2016, « Une canaille et demie » en 2022 et bientôt un quatrième. De quoi vivre un peu mieux, améliorer son ordinaire de garde-chat. Parce que, oui, il gagne sa vie en suppléant les propriétaires d'animaux de compagnie qui partent en voyage. Iain Levison est aux antipodes d'un monde littéraire formaté et codé, c'est ce qui ajoute à son talent

Déni de justice

« Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques » est une charge féroce contre le système judiciaire américain.

ALEXIS BROCAS

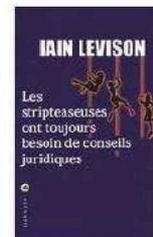
Comme Hergé, l'inventeur de Tintin, l'Américain Iain Levison est un adepte de la ligne claire: dans ses romans, des personnages bien dessinés se retrouvent dans des situations souvent rocambolesques, mais toujours précisément circonscrites. Ajoutez une propension à exposer lesdits personnages aux injustices de ce monde tempéré par une réelle bienveillance à leur endroit et par un bel humour désabusé et vous obtenez un auteur que l'on suit les yeux fermés depuis plus de quinze ans, qu'il nous conte la carrière d'un étudiant en lettres dans la pêche industrielle (*Tribulations d'un précaire*) ou l'infortune d'un chauffeur de taxi victime d'une erreur judiciaire (*Arrêtez-moi là*). On le retrouve ici dans la peau de Justin, avocat commis d'office - un brillant sujet sorti de Princeton qui a sabordé sa carrière en lançant une alerte éthique et qui attend maintenant la retraite en défendant des vagabonds.

Un jour, un procureur sous-doué propose à notre avocat des pauvres un moyen d'arrondir ses fins de mois: il s'agit de se rendre, une fois par semaine, dans un club de strip-tease pour dispenser des conseils juridiques à d'affriolantes professionnelles prénommées Misty ou Cristal. Seulement le job est un peu trop bien payé (1000 dollars de l'heure). Et il s'assortit d'étranges conditions - passer la nuit dans le motel voisin en garant préalablement sa voiture à la place indiquée. Bien entendu, tout cela cache de sales combines, mais notre avocat n'est pas né de la dernière pluie.

Peccadilles

Iain Levison non plus, qui en profite pour livrer un panorama atterrant de la justice américaine où s'affrontent non seulement accusation et défense, mais aussi loi étatique et loi fédérale; où le népotisme prime le mérite, où des procureurs réclament des peines délirantes pour des peccadilles quand cela sert leurs ambitions politiques et où les ex-cancres de fac de droit peuvent faire de jolies

carrières en privilégiant les peines négociées sur les procès qui révéleraient leur nullité. Et tout cela est exposé dans un style accrocheur et sans fioritures, au fil d'une action qui ne faiblit jamais, où l'on rit jaune des mésaventures d'humbles innocents pris dans les rouages du système - un SDF habitué aux injustices, un travailleur manuel avec un beau potentiel de coupable. Pessimiste, Levison? Oui, mais avec le sourire aux lèvres. ■



LES STRIP-TEASEUSES ONT TOUJOURS BESOIN DE CONSEILS JURIDIQUES

Iain Levison, traduit de l'anglais (É.-U.) par E. et Ph. Aronson, Liana Lévi, 240 p., 22 euros (en librairies jeudi).



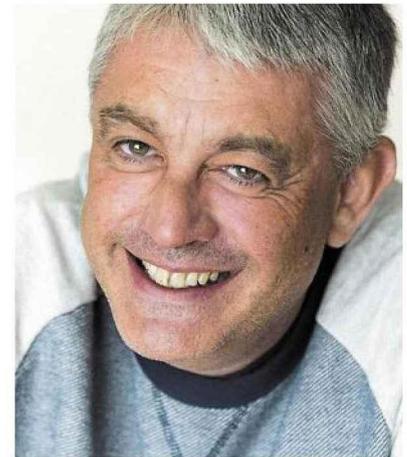
L'art de déshabiller la justice américaine

« Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques ». De Iain Levison. Traduit de l'américain par Emmanuelle et Philippe Aronson. Liana Levi. 240 pages. 22 euros.

Au temps où il conseillait un géant de l'élevage porcin industriel de Caroline du Nord, Justin Sykes figurait parmi les juristes les mieux payés des États-Unis. Or voici le brillant homme de droit réduit au rôle d'avocat dans un cabinet de Philadelphie spécialisé dans l'aide juridictionnelle, autant dire voué aux affaires plutôt minables de clients fauchés. Il vient d'ailleurs d'hériter du dossier d'un alcoolique, cambrioleur récidiviste. Alors quand le propriétaire d'une boîte de striptease propose à Justin une enveloppe hebdomadaire de mille dollars en échange d'une heure de conseils juri-

diques pour ses gogo danseuses, il accepte le marché, quand bien même il flaire l'embrouille. Le regard décapant de l'auteur de « Une canaille et demie » sur les institutions américaines, fait encore merveille. Car en matière de déshabillage, Iain Levison déploie l'habileté des stripteaseuses lorsqu'il effeuille le système juridique des États-Unis, mettant à nu les luttes de pouvoir qui se jouent dans les bureaux feutrés des procureurs.

Le constat, comme toujours chez l'Américain au regard tendre pour les faibles, est plutôt désabusé. Sous son titre loufoque, cette nouvelle histoire pointe les injustices criantes d'un fonctionnement judiciaire ouvert à toutes les manœuvres politiques. Certes un roman, si réussi soit-il, ne changera pas la face des



Iain Levison.

PHOTO : PHILIPPE MATSAS

tribunaux aux États-Unis. Mais grâce au talent de Iain Levison, la désillusion accroche des sourires.

F.B.

« Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques » de Iain Levison : sûrement



Donner des conseils juridiques dans un bar à stripteaseuses. Fallait y penser. Retour super gagnant du romancier américain, Iain Levison, qui nous concocte une histoire de dope, de mafieux de seconde zone sur le ton qui le caractérise : faussement nonchalant, le regard perçant et généreux envers ses personnages. Une histoire de ouf qu'on imagine pourtant possible dans une Amérique où l'on tire encore sur un président, en campagne électorale.

Justin Sykes est ce qu'on appelle un avocat commis d'office. Il offre ainsi ses services à ceux qui ne peuvent se payer les big shot du barreau américain. Il tente à sa modeste manière de redresser un système judiciaire basé davantage sur le dollar que sur la justice. Et il y met du cœur. Mais quand un gus s'approche et lui propose pour mille dollars de l'heure tous les jeudis de faire partager son savoir auprès de jeunes dames dévêtues, il se dit pourquoi pas. Fallait quand même être un poil naïf pour croire que le Kitties Gentleman's Club n'est qu'un bar à stripteaseuses un peu miteux, situé sur Arrington Avenue. Encore plus naïf pour gober que ces créatures dénudées aient véritablement besoin de quelques conseils juridiques. D'autant que le deal est franchement curieux. Une fois la séance terminée, Justin qui habite pourtant à 15 kilomètres de là, doit aller s'enfermer au motel voisin sans parler à qui que ce soit, et repartir le lendemain à 5 heures du matin. Mais Justin est un bon gars toujours un peu à court d'argent. Alors, il accepte le deal sans oublier de laisser ses clés de voiture à Marcus Sayles pour qu'il en fasse un double. Justin hésite. Mais Marcus s'esclaffe : » *Vous croyez que j'ai envie d'une vieille Hyundai pourrie alors que je conduis une BMW M8 2023.* » Marché bizarre mais marché conclu. Iain Levison aime les marginaux de l'Amérique. Il leur porte un regard quasi amoureux. On croise Misty, Liz ou encore Devon, la plus coriace des danseuses. Celle qui pose le plus de questions. Pourquoi un type comme Justin qui a fait Columbia se retrouve avocat commis d'office. Le genre de fille impossible à baratiner. Le genre de fille dont Justin pourrait bien tomber amoureux.

En attendant, il enchaîne les jeudis, remarque une femme dans la quarantaine et distinguée. Puis, c'est Phil Avellino le

plombier qui fréquente aussi le strip. Lequel a photographié la plaque d'immatriculation de sa voiture. Tous des faux clients ?, s'interroge Justin. Mais c'est toujours mieux que sa routine à négocier des peines avec un procureur plus puissant que lui. Le genre à dégainer les condamnations les plus sévères. Sur un ton caustique, Iain Levison nous raconte une Amérique des riches et des pauvres dans un système judiciaire impitoyable pour ces derniers. Il suffit de regarder Donald Trump, toujours en vadrouille, alors qu'il a été reconnu coupable de 34 chefs d'inculpation à New-York, acquitté en Floride bien qu'il ait embarqué chez lui des dossiers qui n'auraient jamais dû franchir les murs de la Maison Blanche. Le coeur du romancier bat pour les laissés-pour-compte. Tableau doucement cruel d'une nation où le rêve pour tous s'est perdu quelque part, sur une bretelle d'autoroute où flics et criminels s'entretuent parfois.

« Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques » de Iain Levison, traduit de l'Anglais (États-Unis) par Emmanuelle et Philippe Aronson, Éditions Liana Levi, 240 pages, 22 euros.

LES STRIPEASEUSES ONT TOUJOURS BESOIN DE CONSEILS JURIDIQUES de Iain Levison / Liana levi



Mille dollars de l'heure. Un tarif qui ne se refuse pas quand on est avocat commis d'office obligé de passer ses journées, dimanches compris, à plancher sur les dossiers attristants de petits malfaiteurs sans envergure. Puis à négocier des peines avec un procureur plus puissant que soi mais tellement moins compétent. Alors Justin Sykes, lassé par ce quotidien déprimant, accepte pour ce tarif de se mettre un soir par semaine au service des filles d'un gentlemen's club et de passer la nuit dans le motel d'en face. Sans trop chercher à comprendre. Parce que, c'est bien connu, les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques.

Iain Levison, encore un auteur qui m'était inconnu quand bien même, avec *Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques*, il publie d'ores et déjà son neuvième roman. C'est chez Liana Levi que ça se passe. Donc pour ma part, une découverte, mais pas des moindres. Après lecture, je n'ai qu'une envie, boire un verre avec Iain Levison car il a l'air d'en avoir des choses à raconter et de savoir exactement comment les raconter.

Justin Sykes est un avocat commis d'office qui n'a pas toujours été ce qu'il est aujourd'hui. Il avait, fut un temps, un poste d'avocat bien plus lucratif. S'il ne manque pas de compétences, c'est après avoir joué au lanceur d'alerte qu'il se retrouve désormais à enchaîner les petites affaires qui se suivent et se ressemblent. Quand un jour il se voit proposer mille dollars en liquide, pour seulement s'asseoir une heure par semaine dans un club de striptease et dispenser ses conseils à qui veut dans le personnel féminin du club, il n'hésite pas trop. Il a quelques petites consignes à suivre, assez pour lui mettre la puce à l'oreille qu'il y a quelque chose de louche derrière tout ça, mais à quoi bon s'en inquiéter ? Que pourrait-il vraiment se passer ? Il a juste à récupérer son argent, qui lui est déposé dans son véhicule en son absence, une fois seulement qu'il est revenu chez lui. Et puis si personne ne veut de ses conseils, il n'a qu'à profiter de ce temps pour travailler sur ses dossiers en cours, notamment un procès qui approche. Il se rend rapidement compte qu'il n'est pas le seul à venir de la sorte au club, même un plombier

vient dispenser ses conseils, mais il n'a pas le droit d'adresser la parole à ces autres personnes qu'il croise. Ces quelques personnes, lui compris, paraissent bien seules, sont blanches et conduisent des bagnoles plus que banales. Un peu tout le contraire des noirs qu'il voit parfois se faire régulièrement contrôler par les flics, quand lui circule sans jamais le moindre souci, sur la route qu'il emprunte pour aller au club...

On saisit vite l'intrigue du roman mais on n'en prend pas moins de plaisir à le lire. La connaissance évidente du système judiciaire par l'auteur et l'intelligence du regard qu'il porte sur ses personnages et la société qui les entoure, font de cette lecture un pur plaisir. Il y a dans l'écriture de Iain Levison un tel degré de savoir-faire en termes d'écriture, ainsi que d'expérience de la vie tout simplement, qu'on se régale véritablement.

Avec *Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques*, Iain Levison livre un roman jubilatoire. Une critique caustique du système judiciaire américain écrit d'une main honnête, sincère et intelligente. C'est très bon et on ne peut plus pertinent.

Brother Jo.

Autres romans chroniqués:

[UN VOISIN TROP DISCRET](#), [POUR SERVICES RENDUS](#), [ILS SAVENT TOUT DE VOUS](#).

Video : <https://youtu.be/8tH4QIG6T1g>

Foin de la justice

Justin Sykes, avocat commis d'office, s'occupe habituellement des petits malfrats malchanceux de Philadelphie lorsque un jour on lui propose mille dollars de l'heure pour offrir ses services juridiques à des danseuses nues sur leur lieu de travail. Cela paraît louche ; ça l'est. *Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques*, roman très réussi de Iain Levison, raconte comment et pourquoi, tout en nous faisant rire jaune des (réelles) absurdités et injustices du système judiciaire américain.

Iain Levison | *Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques*. Trad. de l'anglais (États-Unis) par Emmanuelle et Philippe Aronson. Liana Levi, 240 p., 22 €

Iain Levison, né en Écosse et citoyen américain, n'est pas novice dans la critique de son pays, « *un empire*, dit-il, *en déconfiture* ». Il a commencé sa carrière d'écrivain avec *Tribulations d'un précaire* (2002), récit des petits boulots qu'il a exercés et vision ironique du traitement que l'Amérique inflige à ses travailleurs pauvres. Il a poursuivi avec des romans combinant étude de moeurs et polar, et ajouté au thème de l'exploitation et de la relégation d'une partie de la population celui des dysfonctionnements du système politique, de l'armée et de la justice. *Un petit boulot* (2003), *Pour services rendus* (2018), *Un voisin trop discret* (2021) ont ainsi adopté une forme dynamique, régie par le suspense, pour mettre en scène les réalités politiques et sociales actuelles d'un pays tristement dégrisé de son grand mythe démocratique. Pourtant, ses romans ne se départent pas d'un réjouissant humour noir, à l'oeuvre une nouvelle fois dans *Les stripteaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques*, son dernier et épatant opus.



Barre de pole dance © CC-BY-SA-4.0/sethoscope/Flickr

Dans celui-ci, le héros désabusé mais naïf, Julian Sykes, y mène, on l'a dit, deux activités en parallèle, celle de son travail à l'aide judiciaire et celle, qu'on lui propose au début du livre, de conseiller juridique pour effeuilleuses. L'une et l'autre sont source de suspense. Dans le premier cas, on se demande si Sykes va obtenir une peine légère pour l'un de ses cinquante dossiers du moment, celui d'un sans abri alcoolique accusé à tort de violence contre des policiers. Les choses sont mal parties car le procureur avec qui, suivant la procédure, il doit négocier préalablement les peines s'obstine à réclamer pour le malheureux six ans de prison. Pourquoi ? On le comprendra vite, et on verra qu'une combinaison de hasards, et non son talent, permettront à Sykes de tirer son client d'affaire. Au passage, on en apprendra beaucoup sur l'aberration d'une justice irrationnelle, diverse suivant les États, soumise aux intérêts particuliers de ceux qui la rendent (et aux aléas des élections puisque juges et procureurs sont élus), impitoyable pour ceux qui n'ont pas les moyens de la contourner ou de s'arranger avec elle. « *Le système*, fait savoir Sykes, *n'obéit qu'à une seule et unique règle : l'injustice ne peut être flagrante* ». Entre-temps,

on aura beaucoup souri.

La seconde et éphémère activité de Sykes, le conseil juridique de professionnelles du « *lap dancing* », va le plonger dans le vrai monde de la criminalité, mais il lui faudra tout le livre pour comprendre de quelle manière. En effet, passer une heure dans un night club à ne rien faire, puis séjourner une nuit dans un motel, à proximité, afin de recevoir mille dollars, le lendemain, dans la boîte à gants de sa voiture, ne semblent pouvoir constituer a priori aucun délit (sauf peut-être de frauder le fisc). Erreur ! On apprendra avec lui les dessous sinistres de son alléchant contrat. Entre-temps, on aura frissonné.

Comme les autres romans de Iain Levison, *Les stripteaseuses ont besoin de conseils juridiques* est bien mené et rempli d'une fantaisie qui rappelle celle de certains films des frères Coen, en moins grinçant. Il partage avec eux le goût du burlesque et du saugrenu, le talent pour mettre en scène stupidité, mensonge et hypocrisie, le scepticisme vis-à-vis des prétentions humaines de maîtrise, et un grand pessimisme quant à de quelconques possibilités de vérité et de justice. À lire !

Iain Levinson, rebelle tranquille



Iain Levison ne fait jamais rien comme les autres et ne vit jamais plus de cinq ans dans le même pays. Ce romancier britannique écrit au feeling des romans noirs formidablement caustiques. Son nouveau livre est une charge féroce contre le système judiciaire et carcéral américain. Rencontre.

naturel de conteur et c'est pour cela qu'on l'aime.

Votre roman laisse l'impression que la justice américaine n'est pas vraiment de la justice...

Iain Levison : Le système judiciaire américain est un échec total, toutes les statistiques le montrent. Les deux tiers des gens qui sortent de prison récidivent dans les trois ans et 77% dans les cinq ans. Le taux est d'environ 50% en France et au Royaume-Uni, de 20% en Norvège... Les Etats-Unis ont un nombre plus important de détenus de droit commun que la Chine (hors prisonniers politiques NDLR). La prison n'empêche pas les gens de commettre des crimes, c'est un désastre et les autorités le savent mais se refusent à changer quoi que ce soit. Elles préfèrent la vendre à l'opinion comme un succès au travers d'une propagande positive avec des fictions où les policiers triomphent ou des documentaires sur de vraies affaires qui ont été résolues. C'est dans ce système en échec que se situe l'histoire de ce livre.

Qu'est-ce qui vous en a donné l'idée ?

Iain Levison. Ma propre expérience. En 1993, j'ai fait de la prison, j'ai pris un mois. J'étais chauffeur routier et j'ai eu une amende de 4000 dollars pour avoir roulé en surcharge. J'ai refusé de payer, c'était à la compagnie de le faire, alors ils m'ont mis en prison. Une cellule de quatre hommes blancs, tous les autres détenus étaient noirs. La majorité des noirs étaient là pour des délits que mes amis blancs et moi commettions tous les jours, comme fumer de l'herbe. Certains avaient pris deux ans. J'ai beaucoup de respect pour les policiers, ils font un travail sérieux, ils sont confrontés à des situations difficiles telles que les violences domestiques, mais ce système judiciaire est essentiellement violent envers les noirs. Et il est injuste. Un jour les gardiens ont ouvert la porte et dit à un de mes codétenus qu'il pouvait sortir. On avait égaré son dossier, il était libre. Des quatre, c'était pourtant celui qui représentait une menace pour la société, il entraînait chez les gens pour cambrioler. C'est le genre de faille du système américain qu'on ne voit pas dans les séries télé ni aux infos.

Quel a été le point de départ de ce roman ?

Iain Levison : Le livre se passe à Philadelphie et je me suis basé sur l'histoire vraie d'un pont qui mène à la ville d'Essington et à l'aéroport. A la fin des années 1980, un gang noir d'Essington faisait transiter par ce pont la drogue débarquée à l'aéroport. Les policiers ont coupé le flux en arrêtant systématiquement tous les conducteurs noirs qui l'empruntaient. La Cour suprême a alors statué sur le profilage racial pour la première fois dans l'histoire. Le pont existe, le club de strip-tease et les motels aussi, le quartier est resté tel que dans le roman...

Le héros de ce livre est moins paumé que les précédents...

Iain Levison : Il est juriste, mais il a un regard critique sur ce qu'il fait. C'est la première fois que j'écris autour d'un professionnel, c'est un peu un lanceur d'alerte, j'ai voulu montrer comment cette profession traite les gens qui tentent de rectifier sa moralité. Dans ce métier, si vous parlez contre une compagnie du secteur juridique, vous êtes mis sur liste noire, on vous coule.

" L'humour rend les histoires difficiles plus acceptables

Est-ce facile d'être critique sur les États-Unis ?

Iain Levison : J'ai commencé à travailler aux États-Unis il y a quarante ans et on me croit américain mais j'ai juste une carte verte et un passeport britannique. Cela dit, je me sens américain, j'aime leurs sports, leur football. Il n'y a pas de véritable censure mais dans le monde de l'édition, c'est plus subtil, on ne trouve plus d'auteurs qui soient critiques envers le capitalisme

comme l'ont été John Steinbeck, Mark Twain, Erskine Caldwell, Upton Sinclair. Les écrivains qui pourraient bousculer le système sont écartés, toute vision critique est éradiquée via le financement par des milliardaires, cela vaut pour les maîtrises en écriture créative (Masters of Fine Arts NDLR) comme pour les radios publiques telles que la NPR. On fait taire des voix, la liste des best-sellers du New York Times est réservée au politiquement correct, à l'idéologie des classes supérieures pour qui l'Amérique va bien. Ces livres-là ne s'adressent pas aux pauvres, aux ouvriers, aux gens en difficultés, ils sont écrits par et pour les classes moyennes.

Vos récits sont imprégnés d'humour noir, de dérision, c'est votre manière de regarder la vie ?

Iain Levison : Oui, je suis comme ça, je ne change pas d'humeur quand je me mets à écrire. Mes histoires sont amères et l'humour les rend plus faciles à lire, plus acceptables. Je n'ai pas tout de suite la volonté d'être drôle mais à mesure que j'avance dans l'histoire, ce sont les détails qui appellent l'humour.

On vous a connu vivant quasiment dans un pays différent à chaque livre...

Iain Levison : J'ai longtemps vécu et travaillé aux Etats-Unis, où j'ai écrit mon premier livre, « Tribulations d'un précaire ». Je faisais des boulots de maintenance dans des complexes immobilier, comme repeindre des appartements. Je me sentais dans un pays en déclin et je suis parti en 2010 pour la Chine où j'ai décroché un contrat de prof et vécu cinq ans. Ma vie était paisible et j'ai écrit « Ils savent tout de vous », c'était le bon pays pour parler de surveillance. La Chine a décliné à son tour sous l'effet de nouvelles lois et je suis revenu en Europe, où j'ai commencé à garder des animaux domestiques chez des particuliers dans des tas de pays, en Allemagne, au Maroc, etc. Aujourd'hui, je suis installé en Angleterre, à Southampton, où j'ai vécu enfant avant qu'on parte pour les Etats-Unis. Mon bail se termine en mai, je repartirai ailleurs garder des chiens et des chats... Les chats vous laissent davantage de temps pour écrire mais je préfère la solitude à la compagnie des humains et des animaux.

Vous pensez toujours que les Etats-Unis sont en déclin ?

Iain Levison : Les huit dernières années ont probablement été les plus sombres dans l'histoire des USA mais Donald Trump part en vrille et sera bientôt sorti du jeu. On aura un parti politique entier sans leader parce que les Républicains ont privilégié des dingues au Congrès, ils se préparent à beaucoup de misères et de bagarres. Mais l'Amérique s'en sortira, le parti démocrate est suffisamment fort maintenant. Le vrai souci est que rien n'a été réglé depuis la Guerre de Sécession. Les Etats qui ont pratiqué l'esclavage usent d'un autre système pour emprisonner massivement les noirs. Comment faire évoluer les choses ? On a des juges corrompus à la Cour suprême, qui coiffe tout le système judiciaire, et les Etats du Sud sont acquis aux idées de Trump.

Cela vous a-t-il aidé que trois de vos romans soient portés à l'écran ?

Iain Levison : Oui, financièrement, un peu. Mon nom a aussi été davantage exposé, je m'en rends compte à chaque diffusion à la télé, où les ventes de mes livres ont un petit rebond. Ces films les maintiennent en vie. Il y en a un quatrième en projet, « Ils savent tout de vous », une production britannique du réalisateur français Gilles Bannier (qui a adapté « Arrêtez-moi là » et dirigé les séries « Trigger Point », « Engrenages », « Tunnel » NDLR). Mes textes sont presque des scénarios, je décris beaucoup de situations, j'intègre des tas de dialogues, mais j'aime bien voir ensuite comment d'autres les adaptent. Je fais confiance au metteur en scène, il va faire ça très bien.

Etes-vous proche d'autres romanciers ?

Iain Levison : J'ai eu la chance de rencontrer une fois Russel Banks à un festival du livre, j'ai adoré, c'était un type tellement

charmant. Je vois souvent Andrei Kourkov, je vais probablement dîner avec lui ce soir, et les autres auteurs de chez Liana Levi. Sinon, j'ai surtout affaire à des traducteurs.

Prêt à attaquer votre prochain livre ?

Iain Levison : Je n'ai encore rien en projet. Pour m'y mettre, il me faut plus qu'une idée. Si j'en ai une, je la mets de côté en attendant d'en avoir une autre. C'est pour « Un voisin trop discret » que j'ai été le plus lent. Je collaborais en même temps au scénario de l'adaptation cinéma, qui ne fonctionnait pas. J'ai donc enlevé des tas de choses du script pour les réinjecter dans le roman. C'est ma façon de travailler, je mets des choses de côté, je les réintroduis ailleurs, une sorte de chaos créatif. Je n'ai jamais vraiment fait de plan. Quant aux personnages, ils sont toujours plus ou moins inspirés de vraies personnes mais ça me vient aussi en avançant. Dans « Les strip-teaseuses... », j'avais en tête le personnage du procureur Dick Farrell il m'est apparu seulement en avançant dans l'écriture qu'il était basé sur George W. Bush.

Comment abordez-vous cette tournée en France ?

Iain Levison : C'est de la bonne énergie. Beaucoup de séances dédicaces et de photos dans les librairies et au Festival America, je vais finir épuisé mais en ayant rencontré des gens qui aiment la littérature, qui en écrivent ou qui en lisent. C'est quand je rentre que je me dis que je n'ai pas gâché ma vie, alors qu'il m'arrive de le penser.

Crédit : Julien Falsimagne / Leextra

« Les strip-teaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques », Iain Levison, éditions Liana Levi, 24 pages, 22€

A lire aussi : « Un petit boulot », « Arrêtez-moi là », « Ils savent tout de vous », « Un voisin trop discret » (éditions Liana Lévi, collection Piccolo)